

CONTEXTE

«Sarkozy n'a pas de colonne vertébrale.» Cette phrase a été prononcée par Emmanuelle Mignon, «machine à idées» de Nicolas Sarkozy, selon le journaliste Frédéric Martel, auteur de *J'aime pas le sarkozysme culturel* (Flammarion, 2012), dans le cadre d'un long entretien pour le site Nonfiction.fr.

Diplômée de Sciences Po, de l'ESSEC et major de l'ENA, c'est elle qui, durant deux ans, avait préparé le programme du candidat Sarkozy de 2007. C'est elle que Nicolas Sarkozy a rappelée pour nourrir son programme pour sa nouvelle candidature à cette élection présidentielle de 2012 - qu'il présente ce jeudi 5 avril.

Ils sont nombreux à avoir tenté de cerner une «idéologie sarkozyste». La Fondation Jean Jaurès, par exemple (avec, toujours, le site Nonfiction.fr), a organisé le 11 février 2012 un colloque intitulé «L'idéologie du sarkozysme». Sont intervenus de nombreux intellectuels (plutôt marqués à gauche), comme Jean Baubérot, Alain Bergounioux, Laurent Bouvet, Daniel Cohen, Gilles Finchelstein, Olivier Poivre d'Arvor, Myriam Revault d'Allones, Michel Wieviorka ou encore Olivier Py. Citons par exemple ce dernier : selon le dramaturge, «le sarkozysme est un anticapitalisme libéral».

«Le "sarkozysme" n'existe pas comme doctrine, ni peut-être sur le plan des idées : je ne suis pas un théoricien, je ne suis pas un idéologue, je ne suis pas un intellectuel : je suis quelqu'un de concret», avait déclaré Nicolas Sarkozy peu après son élection (TF1, 20/06/2007), rappelait Serge Portelli, dans Le sarkozysme sans Sarkozy (Grasset 2009). La revue *Mouvements*, qui comme la revue Esprit, publiait un numéro sur le sujet en automne 2007, préférait citer cette phrase prononcée dans *Le Figaro* (17/05/2007) : «Depuis 2002, j'ai engagé un combat pour la maîtrise du débat d'idées. Je parle de l'école, en dénonçant l'héritage de mai 68. Je dénonce le relativisme intellectuel, culturel, moral [...] Au fond, j'ai fait mienne l'analyse de Gramsci : le pouvoir se gagne par les idées».

Selon son ennemi intime, l'ancien Premier ministre Dominique de Villepin, cité par Philip Gourevitch dans *No Exit* (Allia, 2010), «le sarkozysme est un surréalisme. C'est fascinant, cette capacité à dire tout et son contraire».

Si, durant la campagne de 2007, l'équipe de campagne de Nicolas Sarkozy réfutait une rupture avec les valeurs traditionnelles de la droite, plusieurs mesures importantes prises au début de son mandat resteront comme autant de marqueurs idéologiques d'un président plus libéral et atlantiste que ses prédécesseurs. On peut citer par exemple la loi TEPA et son «paquet fiscal» ou encore le retour dans le commandement intégré de l'OTAN.

Pensez-vous que le "sarkozysme" soit une idéologie ?